

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.892 — QUARANTIÈME ANNÉE — JEUDI 18 FÉVRIER 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES  
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Régionales : 1.75 — Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 8 Mois 6 Mois Un An  
Basses-Alpes..... 8 fr. 6 fr. 12 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 9 fr. 7 fr. 13 fr.  
Étranger (Union postale)..... 10 fr. 8 fr. 15 fr.  
Les Abonnements partent de fin de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## La fâcheuse Manifestation

Les résolutions votées dimanche à Londres par la Conférence des socialistes des pays alliés témoignent d'un état d'esprit plus que fâcheux de la part des délégués qui ont cru devoir se livrer à cette manifestation.

On peut soutenir tout d'abord que la réunion d'une Conférence socialiste à cette heure ne s'imposait pas précisément : l'heure, en effet, n'est pas aux manifestations de partis, quelles qu'elles soient, mais uniquement à l'affirmation des sentiments nationaux tendus de tout leur effort vers la seule chose qui importe aujourd'hui, c'est-à-dire vers la défense nationale. Mais puisque les socialistes, souffrant, sans doute, de la nostalgie des congrès, avaient eu grand peine à se réunir, ils auraient dû tout au moins s'efforcer de tenir un langage digne de la grande lutte où leurs pays se trouvent engagés et où se jouent, en même temps que les destinées de ces pays, les destinées de la démocratie européenne elle-même. Or, nous avons le regret de constater que le texte des résolutions de Londres ne répond en aucune façon à l'idéal qui, par-dessus la fumée et les horreurs des champs de bataille, guide, depuis près de sept mois, les peuples en lutte contre la barbarie germanique.

S'ils voulaient élever la voix au nom du parti socialiste, les délégués de Londres pouvaient et devaient se borner à dénoncer les abominables provocations et à flétrir les crimes monstrueux de l'Allemagne et de ses alliés en proclamant qu'il n'y a, pour les nations en lutte contre la coalition austro-allemande, qu'un seul devoir : combattre de toute leur vigueur et de toute leur énergie, combattre de tout leur élan, combattre jusqu'au bout pour arriver à débarrasser l'Europe et le monde de l'immonde oppression germanique.

Au lieu de dire cela très clairement et très nettement, au lieu de crier cela de toute la force de leurs poumons, les délégués qui se trouvaient réunis à la Conférence de Londres ont préféré se critiquer, une fois de plus, à la superstition des mots et des formules, à l'usage de vieux préjugés et de phrases démodées qui ne répondent plus au sentiment public, pas de la grande masse des socialistes qui ont compris leur devoir patriotique exactement de la même façon que les autres citoyens. Il y a des malheureuses aussi des assertions qui, si elles devaient être prises au sérieux, seraient dangereuses. Et cela est profondément déplorable.

Gustave Hervé, qui est l'enfant terrible du parti, qualifie le manifeste d'« encyclique ». Le moins que l'on puisse dire de cette encyclique qui nous vient de Londres est qu'elle ne vaut pas mieux que beaucoup de celles qui ont été envoyées de Rome. Dans l'intérêt même du socialisme, il est mieux valu éviter cette manifestation qui, de toute façon, eût été une manifestation inutile et qui s'est trouvée être, par surcroît, une fâcheuse manifestation.

CAMILLE FERDY.

## Ce qu'on pensait en Allemagne de la guerre future

Voici quelques extraits significatifs de la Guerre d'aujourd'hui, ouvrage que le fameux général allemand von Bernhardi publia en 1911 :

— L'Allemagne nourrit aujourd'hui sur une étendue qui est à peu près celle de la France 55 millions d'habitants, tandis qu'en France il n'y en a que 40 millions. Nous avons donc un million de plus que l'ennemi. Il est impossible que l'agriculture et l'industrie de la mère-patrie puissent procurer à la longue à une telle masse de population une nourriture suffisante. Nous avons donc besoin d'accroître notre empire colonial. Une pareille acquisition territoriale ne nous est possible qu'au détriment d'autres États. C'est donc de toutes nos forces que nous devons essayer d'éclaircir les combinaisons des puissances européennes.

— Si nous voulions obtenir pour notre nation la place qui lui convient dans le monde, il faut nous confier au glaive.

— Le sacrifice des biens et de vies qu'il faudra exiger dépassera sans doute tout ce qu'on a vu jusqu'à présent.

La guerre avec les armées modernes est dans tous les cas un jeu hasardeux qui met à une épreuve extrême les forces humaines et financières de la nation. Dans ces conditions, il est naturel qu'on prenne des mesures pour terminer rapidement la guerre quand elle éclate et pour faire disparaître rapidement la tension monstrueuse produite par la levée des nations entières.

— Lorsque les adversaires sont en balance dans une lutte indécise, les succès appartiennent à celui qui aura manifesté le plus haut valeur morale et le plus grand esprit de sacrifice, ou, si les ressources morales sont égales, à celui qui sera capable de soutenir financièrement la lutte le plus longtemps.

— La conférence de 1907 à La Haye a proposé que les objets de contrebande relative soient saisis seulement s'il est démontré qu'ils doivent servir à la puissance belligérante ennemie ou à ses magasins de ravitaillement. La portée de cette décision est importante. Elle aurait pour conséquence que pendant une guerre le ravitaillement du peuple anglais en vivres et celui de l'industrie et en matières premières continueraient à se produire. Mais cette décision n'a pas été ratifiée jusqu'à présent, et il faut espérer qu'elle n'aura pas force de loi.

Ce serait nous enlever une des armes les plus puissantes dont nous disposons nous servir dans une guerre avec l'Angleterre, la

destruction sans aucun égard de l'importation anglaise. L'Angleterre est complètement liée à l'étranger pour son ravitaillement. Si l'arrivée des vivres est arrêtée ou même sérieusement gênée, la famine la plus affreuse se produira dans les îles Britanniques.

L'essor de la guerre moderne qui a lieu entre peuples est le droit de frapper l'ennemi en totalité.

Si l'Allemagne avait à soutenir une double guerre contre la France et la Russie, il serait désirable de porter d'abord un coup aussi foudroyant que possible à la France ; on peut espérer battre les Français avant que les Russes soient à craindre.

Si on néglige toutes les conditions politiques, on peut se représenter une guerre offensive de l'Allemagne contre la France telle que l'alle nord de l'armée allemande avançait avec des armes échelonnées à travers la Hollande et la Belgique.

— Je crois au peuple allemand, je crois qu'un grand avenir lui est réservé, qu'il doit accomplir une haute mission dans le développement de l'humanité.

## PROPOS DE GUERRE

### Lui aussi !

M. Leoncavallo ne se contente plus d'être le rival en musique de M. Puccini ; il veut aussi rivaliser avec lui dans l'incorrection. Voici, en effet, que le trop illustre auteur de *Pagliasso* fait savoir que non seulement il n'a pas signé le manifeste des artistes italiens contre le bombardement de Belms, mais qu'il écrit à une dame de Berlin pour « se défendre de cette accusation », protestant de sa gratitude envers l'Allemagne et priant respectueusement sa correspondante de divulguer cette déclaration, afin que nul n'en ignore.

Que M. Leoncavallo soit traître : nous n'avons garde de l'ignorer. Libre à ces messieurs de faire leurs maux à la grosse Germanie ; sans parler la crise de nerfs des femmes jalouses, Marianne saura dignement, du moins espérons-le, fermer sa porte à l'hôte qui n'a point pour elle la stricte reconnaissance du ventre.

Au reste, rien n'est moins propre à nous affliger que ce nouveau lâchage. Qu'on nous dise à quel point ? Qu'on nous supprime les représentations de *Pagliasso* ? On ne peut dire que ce soit un grand malheur.

Le lever de rideau de M. Leoncavallo ne privera vraiment que les témoins qui en guesailent le grand air avec un entêtement dont l'amour du beau n'était point la raison, et auquel on ne voyait pas de remède.

Se les impunités des avoir l'air de détruire les idoles, ni de brûler par dépit ce que nous avons si exagérément adoré, mais on ne permettra d'estimer avec quelques gens de goût que le réputé chef-d'œuvre de M. Leoncavallo n'est pas de ceux dont la perte, fût-elle définitive, doive nous faire prendre le deuil. Comme dit Musset, nous avons autre chose à nous occuper.

Où, nous avons autre chose, et il aura fallu le cataclysme de cette guerre pour nous en faire apercevoir. Nous pouvons débarrasser le plateau de l'opéra de tout ce que nous avons permis avec trop de complaisance qu'on y déposât, les musiciens français sont assez nombreux et assez intéressants pour le remue-ménage, et dans notre style national.

Se les impunités des avoir l'air de détruire les idoles, ni de brûler par dépit ce que nous avons si exagérément adoré, mais on ne permettra d'estimer avec quelques gens de goût que le réputé chef-d'œuvre de M. Leoncavallo n'est pas de ceux dont la perte, fût-elle définitive, doive nous faire prendre le deuil. Comme dit Musset, nous avons autre chose à nous occuper.

ANDRÉ NEGIS.

## L'Allemagne et les Etats-Unis

### Pour gagner les sympathies américaines

Londres, 17 Février.  
Après avoir tenté d'influencer l'opinion publique aux Etats-Unis par la publication d'interviews du kronprinz et du roi de Bavière, les Allemands appellent maintenant à leur aide les princesses royales pour essayer de gagner les sympathies des Américains.

La kronprinzessin Cecilie dit :  
L'Europe n'est qu'un vaste hôpital. Cela ne fait-il pas pitié ? Que nos femmes américaines doivent être heureuses ! Heureuses mères, heureuses épouses et sœurs ! Nous autres, femmes allemandes, nous pouvons bien les envier ! Elles n'ont à souffrir ni de l'incertitude au sujet du sort des personnes aimées, ni des afflictions et des misères de la présente guerre. Vous voudriez que je vous parle du rôle de la femme allemande dans cette guerre ? Nos femmes jouent un rôle important. Elles se sont volontairement mobilisées pour la patrie d'une façon aussi noble, aussi désintéressée et aussi héroïque que les hommes. Leur participation à la guerre doit être appréciée à sa juste valeur. Les hommes combattent, les femmes se rendent utiles et travaillent avec la Croix Rouge, dans les hôpitaux, consolant et secourant les veuves, prenant soin des orphelins, travaillant dans les usines et les champs, au théâtre. Il n'est pas jusqu'à la femme à la cuisine, qui ne joue un rôle très important de devenir un puissant facteur dans cette guerre. En égard aux tentatives faites pour nous affamer, qui aurait dit jusqu'à quel point la haute-fraie, à la cuisine, peut contribuer au succès de l'Allemagne. Après tout, ne sont-ce pas les femmes et les enfants qui sont les véritables victimes de la guerre ? Les femmes allemandes donnent héroïquement tout ce qui leur est cher, père, mari, frère, leurs propres forces, leur travail et leurs services, et tout pour la patrie. Mais, dans la solitude de leurs demeures, elles pleurent parfois.

Interrogée pour savoir si elle croyait que les femmes américaines se rendaient utilement compte de ce que la guerre signifie pour les femmes et les enfants des pays belligérants, la kronprinzessin répondit :

Je ne sais pas, mais je suis certaine que si votre pays était plongé dans une guerre, les femmes américaines, que j'ai toujours trouvées si vives, si charmantes et si belles, et dont l'intérêt et le travail pour le bien public me sont bien connus par tout ce que j'ai vu et entendu, se montreraient tout aussi nobles, dévouées et héroïques que nos femmes allemandes l'ont été.

En Extrême-Orient  
Les préparatifs de la flotte japonaise  
Rome, 17 Février.  
La Vita annonce que dans les arsenaux japonais, on travaille activement pour mettre la flotte en état d'entrer en campagne. Il n'est pas jusqu'à la flotte qui se renforce de deux grands croiseurs dreadnought et de plusieurs destroyers et sous-marins.

## LA GUERRE

### Les aviateurs alliés jettent des bombes sur la région d'Ostende

Sur divers points, Belges et Français repoussent les attaques allemandes en infligeant de grosses pertes à l'ennemi.

Londres, 17 Février.  
Le nouveau ministre de Belgique à Londres a été reçu, ce matin, par le roi, au Palais de Buckingham.

## Communiqué officiel

Paris, 17 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Malgré une canonnade intense, les avions français et anglais, qui ont jeté des bombes, hier, dans la région de Ghisteltes et d'Ostende, ont pu rentrer indemnes dans nos lignes.

L'artillerie belge a exécuté des tirs efficaces sur des rassemblements et des abris.

En Champagne, dix contre-attaques ennemies ont été repoussées pendant la nuit.

En Argonne, activité assez grande. Nous avons, près de Fontaine-aux-Charmes, détruit un blockhaus et une centaine de mètres de tranchées.

Une attaque allemande prononcée par trois bataillons au moins, entre le Four-de-Paris et la cote 263 (ouest de Boureuilles), a été très violente. Nous l'avons complètement repoussée en infligeant à l'ennemi de grosses pertes et en faisant des prisonniers.

Plus à l'est, dans le bois de Malancours, nous avons enlevé une centaine de mètres de tranchées.

De la Meuse aux Vosges, rien à signaler.

## LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 17 Février.  
Pour la première fois, depuis le début de la guerre, l'état-major général anglais publie un relevé bi-hebdomadaire des opérations.

Le premier en date, aussi sobre et aussi véridique que le communiqué français et que le communiqué russe, nous permet de constater que l'état-major allemand en prend à son aise avec la vérité quand il enregistre des succès sur notre front.

Dans le secteur de Reims, nous avons progressé près de Leiry, au pied ouest de la colline qui porte le fort de Brimont, mais c'est entre Reims et l'Argonne que s'est produite l'opération la plus intéressante.

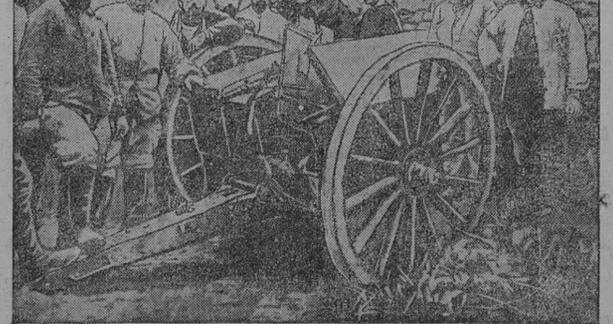
Sur le front qui s'étend du nord-ouest de Perthes au nord de Beauséjour, nous avons enlevé environ trois kilomètres de tranchées allemandes et fait plusieurs centaines de prisonniers. Il serait superflu de souligner l'importance de ce gain.

En Argonne, la lutte se poursuit avec l'éprouvé habituelle, principalement, cette fois, dans le bois de Courte-Chaussée, entre le Four-de-Paris et Boureuilles.

Enfin, au nord-ouest de Pont-aux-Mousses, dans le bois Le Prétre, nous avons enlevé plusieurs blockhaus ennemis.

Tout cela est loin de ressembler à des succès allemands, on en conviendra.

Nous devons attendre le développement des



Caisson de munitions éventré près de Berry-au-Bac

excellent. Les conditions des troupes sont extrêmement satisfaisantes.

Les territoriaux aussi, ont eu une conduite dépassant toute attente, ajoute le maréchal, qui rappelle avec reconnaissance le concours qu'il a reçu des généraux français Foch, d'Urbal, de Maud'huy, pendant la période dont il fait l'historique.

Le maréchal French regrette vivement que les circonstances aient empêché de porter à la connaissance du public d'une manière régulière les nombreux actes de bravoure accomplis et les preuves d'endurance données au milieu de fatigues et de souffrances presque sans cesse renouvelées.

Les renforts, dit-il ensuite, sont arrivés de la Grande-Bretagne avec une rapidité remarquable, et ils ont été répartis avec promptitude dans les rangs de nos troupes.

Les pluies des unités étaient, dit Sir John French, presque complètes lors de mon inspection. Ces renforts par leur aspect et par leurs qualités, ont dépassé de beaucoup ce que j'attendais.

Je puis signaler d'une façon spéciale la 27<sup>e</sup> et la 28<sup>e</sup> divisions, arrivées de l'Inde et dans lesquelles a été versé le régiment Canadien de la princesse Patricia. Ce sont de magnifiques soldats qui ont accompli un travail excellent dans les tranchées.

Le contingent canadien a débarqué en France

Ottawa, 17 Février.

Le président du Conseil, sir Robert Borden, a lu à la Chambre des Communes une dépêche du ministre des colonies anglaises, annonçant que le contingent canadien a débarqué sain et sauf en France.

## L'armée belge

C'est un corps d'élite, dit un député belge retors du front

Amsterdam, 17 Février.

Le député belge Frans Van Cauvelaert, qui revient de l'armée belge, a accordé au *Vaderland* une interview dans laquelle il dit que cette armée se trouve actuellement dans des conditions excellentes et constitue un corps d'élite.

Constantin la grande cordialité dont sont empreintes les relations entre soldats belges et soldats britanniques. M. Van Cauvelaert dit que les rapports entre la Belgique et les Pays-Bas se sont grandement améliorés. Les Belges, a-t-il ajouté, n'oublieraient pas avec quelle loyauté les Hollandais observent la neutralité.

## DEVANT VAUCOUIS

### Exploits de Pégoud

Est de la France, 17 Février.

Au milieu d'un champ que la pluie a rendu glissant, un monoplan disparaît en partie au milieu des groupes de soldats. De tous les côtés, nos braves troupes accourent pour admirer l'oiseau géant dont les performances sont partout célébrées, car son pilote n'est autre que P... qui, les jours précédents, dans une lutte mémorable, a cultivé un terrain. Souriant, le brave aviateur vérifie son appareil et se prépare à gagner à nouveau les nuages qui se profilent sur l'azur du ciel. Maintenant que le volis adjutant, il tient à se distinguer une fois de plus.

Le maréchal s'installe dans sa cage. Un mécanicien s'agrippe à l'hélice qui résiste, et le moteur, brusquement, ronfle. Le monoplan file sur le terre grasses, cahote de ci, de là, et finalement, il s'élève et monte lentement vers le ciel.

P... lui fait décrire des orbites gracieuses à mesure qu'il s'élève au-dessus de Clermont-en-Argonne, et lorsque son monoplan a atteint quelques centaines de mètres, il exécute un magnifique looping pour arroser son formation.

Maintenant, le volis tout petit, haut, un armement. Il se dirige vers Vaucouis, et nous le suivons.

Mais sa vitesse est vraiment trop supérieure à celle de notre véhicule. Lorsque nous sommes parvenus à la cote de Forimont, peu à peu il disparaît à l'horizon derrière les collines qui bordent la vallée de l'Aire.

Les canons et les mitrailleuses allemandes le saluent à son passage, mais la plaine retombe dans un silence de mort.

Pas à pas il s'élève au-dessus de nous. L'artillerie et l'infanterie restent obstinément silencieuses. Vraiment, nous avons le droit de croire que des hommes s'épient dans cette contrée solitaire, qu'ils ont entre leurs mains de terribles instruments de mort, qui, dans un instant, neutraliseront tout ce qui est de leurs grondements et de leurs crépiements sinistres.

Nous errons dans la plaine, à la lisière de la forêt de Hesse. De son monoplan, nos pieds se prennent dans des fils de fer barbelés, vestiges d'une ancienne défense accessoire.

Quelques détonations nous font regarder vers le Sud. Là-bas, au-dessus de Neuville, quelques petits nuages blancs flottent dans l'air, comme de petits ballons. Les Allemands viennent d'envoyer quelques shrapnells sur le village, puis tout retombe dans le silence. Mais, au milieu des bois, le long d'une déclivité de terrain, de petites fumées blanches s'élèvent lentement, s'évanouissant peu à peu à mesure qu'elles approchent de la cime des arbres. Ces fumées semblent sortir de terre, et bien que nous avançons dans leur direction, il nous est impossible de savoir d'où elles proviennent vraiment.

Mais, lorsque nous pénétrons sous bois, nous apercevons devant nous tout un village de troglodytes, qui s'étage sur le flanc de la petite colline. Quelques maisonsnettes de terre se dressent à l'image d'une chaumière et montent, par la porte qui s'ouvre béante, un on de nos soldats assis sur un billot, devant du bois qui flambe. Sur nos visages, les autres maisonsnettes ne se révèlent à nos yeux que par la cheminée et la porte d'entrée, car elles sont complètement souterraines.

Sur d'autres attire notre attention, parce qu'elle n'est qu'à demi enfouie sous la terre. Le sol de la colline semble se relever un peu pour recouvrir un toit fait de troncs d'arbres qui reposent sur un assemblage de rondins limitant une petite fenêtre à droite.

Un boyau conduit à une porte luxueuse, qui donne dans une chambre fort bien aménagée par les occupants. Sur un côté, un camp recouvert de paille, au milieu d'une cheminée avec une tablette sur laquelle est posée une superbe lampe à acétylène. Les propriétés sont très logis, obligatoirement, car le temps à être un assemblage de rondins enveloppés de jolies marmittes de 150 qui, si elles n'ont que peu d'effet sur les toits bien rembourrés par un épais matelas de terre, sont éminemment dangereuses pour celui qui se promène dans la boue visqueuse.

Lors de leur arrivée, pour tromper l'ennemi, un jeune médecin auxiliaire dessine contre nos yeux des charges qui déclatent un jour tenant.

Nous profitons de l'inactivité des Allemands pour gagner le sommet d'une colline.

Rampant dans la boue, nous arrivons aux arbres, nous atteignons enfin la crête d'où une employante se révèle à nos yeux,

De l'autre côté d'une petite vallée sur un piton, se dresse le village de Vaucouis, occupé par nos ennemis. En partie éclairé par le soleil, il se détache merveilleusement à gauche, quelques maisons montrent encore un toit recouvert de tuiles rouges, mais à droite, il ne subsiste plus que des pans de murs ou des pignons. Les murs de notre côté sont comme crénelés.

Au milieu de cet ensemble désolé, une tour carrée, comme sectionnée à son faite, représente le clocher de l'église.

## La défense allemande de Vaucouis

Deux bataillons du 98<sup>e</sup> régiment d'infanterie allemande occupent Vaucouis depuis le 23 novembre. Ils ont aménagé quatre lignes de défense. La première est sur le versant sud du piton de notre côté, au pied des premières maisons du village ; les trois autres sont des creusées dans Vaucouis même, près de la rue Médiane. Les abris de réserve ont été construits sur le versant Nord qui est très à pic. Ils sont à 25 mètres des maisons à côté des jardins. Ils sont constitués par trois rangées de souterrains cimentés pour résister à nos coups.

La première ligne de tranchées est celle que nous avons soignée par endroits elle n'est qu'à quelques mètres des nôtres. Elle se compose d'un fossé, dont la paroi tournée vers la ligne de feu est crénelée. Elle est divisée en trois éléments, séparés les uns des autres par un gros pare-craquel qui renferme un petit abri. En face de chaque pare-craquel prend naissance un large boyau, qui se termine par un escalier de terre conduisant dans un grand abri. Nous fouillons à la jumelle cette ligne de tranchées allemandes. Nous fixons un créneau dans l'espoir d'apercevoir un Boche, mais rien ne bouge. Cependant à un moment donné, nous voyons monter entre deux créneaux. Un coup de feu part de nos tranchées, le boché disparaît au milieu de la tranchée.

Trois créneaux plus grands que les autres, sont nettement visibles. Ils marquent l'emplacement des mitrailleuses, mais celles-ci sont absentes. Les Allemands ne doivent les monter qu'au moment de l'action. Tout côté, un distingué des sacs de sable pour les protéger en cas de besoin.

Devant les retranchements allemands, nous voyons très bien les réseaux du fil de fer. Au milieu, quelques cadavres ennemis sont étendus. Ils sont la depuis l'attaque du 8 décembre, par laquelle nos troupes ont pris d'assaut le versant sud du piton.

Tout le village de Vaucouis est donc d'un calme déconcertant, pas un coup de fusil, pas un coup de canon, pas un homme visible. Cependant, sur le chemin de Vaucouis à la Garenne, il y a un moment où nous voyons deux Boches, deux hommes rampent sur le sol. Tantôt, ils se cachent dans un repli de terrain, tantôt ils avancent avec rapidité. Nous devons nous en rendre compte, mais nous ne pouvons pas nous en rendre compte, car nous ne pouvons pas nous en rendre compte.

Nous comprenons aussi les mouvements de l'ennemi, qui ne semble pas se douter du danger. Nous suivons les évolutions des braves soldats qui avancent toujours, toujours, toujours, afin de découvrir le but de leur patrouille. Tout à coup, nous distinguons, près de la route, un Allemand en sentinelle. Nous comprenons aussi les mouvements de l'ennemi, qui ne semble pas se douter du danger. Nous suivons les évolutions des braves soldats qui avancent toujours, toujours, toujours, afin de découvrir le but de leur patrouille. Tout à coup, nous distinguons, près de la route, un Allemand en sentinelle.

Nous comprenons aussi les mouvements de l'ennemi, qui ne semble pas se douter du danger. Nous suivons les évolutions des braves soldats qui avancent toujours, toujours, toujours, afin de découvrir le but de leur patrouille. Tout à coup, nous distinguons, près de la route, un Allemand en sentinelle.

mands, et que dans ces conditions ils seront détruits sans autre forme de procès.

**Le vapeur français « Ville-de-Lille » coulé par un sous-marin allemand**

Paris, 17 Février. Une note officielle confirme l'attaque dont a été victime, de la part d'un sous-marin allemand, le vapeur anglais Dulwich.

Par ailleurs, une note officielle annonce que le 16 février, à 13 heures 30, le vapeur français Ville-de-Lille, de la Compagnie de Navigation des Bateaux à Vapeur du Nord, se rendant de Cherbourg à Dunkerque, et se trouvant dans le nord du phare de Barfleur, a aperçu le sous-marin allemand U-16.

Le vapeur français a tenté de s'enfuir, mais sa vitesse était trop faible. Le sous-marin l'a rejoint, et l'a coulé au moyen de bombes placées à l'intérieur, après avoir donné dix minutes à l'équipage pour se sauver dans les deux embarcations du bord.

Le sous-marin U-16 se dirigea ensuite vers un vapeur norvégien pour lui faire subir le même sort, mais il dut y renoncer, par suite de l'arrivée d'une division de torpilleurs de Cherbourg. Il fit alors route à l'Est, plongea et disparut.

**Les ministres anglais étudient les mesures à prendre**

Londres, 17 Février. Le Conseil des ministres s'est réuni hier après-midi, pour étudier les questions soulevées par la menace allemande de blocus sous-marin.

Il a examiné les notes adressées par les Etats-Unis et autres pays neutres à l'Allemagne, et les notes adressées par l'Allemagne aux pays neutres.

Le Conseil a étudié les mesures à prendre en face de la situation ainsi créée.

**La protestation des pays neutres**

Washington, 17 Février. L'ambassade allemande dément la nouvelle d'après laquelle le comte Bernstorff aurait été rappelé en Allemagne.

**La note américaine et l'opinion allemande**

Amsterdam, 17 Février. La Gazette de la Croix, dans un article de fond publié hier, sur la note américaine à l'Allemagne, dit :

« Plus courte et plus résolue sur la réponse et plus elle s'abstient de donner l'impression que nous avons à faire des excuses quelconques, mieux elle exprimera le point de vue du peuple allemand ».

**La note des pays scandinaves**

Stockholm, 17 Février. Les gouvernements suédois, norvégien et danois, après avoir à Stockholm, qu'il y avait en Belgique des chimistes curieux. L'un de ceux-ci s'est avisé d'analyser l'encre qui avait servi à l'impression des premières proclamations allemandes, affichées à Verviers. Or, il a découvert ainsi et affirmé dans son rapport adressé au gouvernement belge, établi au Havre, que ces proclamations étaient imprimées sur du papier allemand.

**La violation de la neutralité belge**

Amsterdam, 17 Février. Bien qu'ils prévoient beaucoup de choses, les Allemands ne pensent pas à tout. Ils n'avaient pas songé, par exemple, qu'il y avait en Belgique des chimistes curieux. L'un de ceux-ci s'est avisé d'analyser l'encre qui avait servi à l'impression des premières proclamations allemandes, affichées à Verviers. Or, il a découvert ainsi et affirmé dans son rapport adressé au gouvernement belge, établi au Havre, que ces proclamations étaient imprimées sur du papier allemand.

**Une nouvelle preuve de la préméditation allemande**

Amsterdam, 17 Février. Les notes adressées par les trois gouvernements scandinaves à chacun des deux pays belligérants sont identiques.

**En Alsace**

Paris, 17 Février. Les Basten Nachrichten disent que tous les neutres résidant dans le Sundgau, sauf les Suisses bien connus des autorités, ont été dirigés sur le grand-duché de Bade et le Wurtemberg, où ils subiront une quarantaine de quinze jours.

19 Espagnols, expulsés de Mulhouse, sont arrivés en Suisse, après une quarantaine à Lorrach.

**La situation dans la vallée de Guebwiller**

Paris, 17 Février. On télégraphie de Genève au Temps :

Une dépêche de Bâle, en date du 16 février, annonce la prise du Siedelkopf par les Allemands. Cette nouvelle est très sujétive à caution. Le Siedelkopf est un hauteur de 1000 mètres, située entre le Molkenrain et le ballon de Guebwiller. Il se trouve sur la ligne de faite qui sépare la vallée de Saint-Amand de celle de Guebwiller, et sa possession serait un succès que le commandant allemand n'aurait pas passé sous silence.

La maîtrise de cette crête menacerait les défilés de Thann.

Quant aux villages de Goldach, Altenach et Geisshausen, situés en contre-bas du ballon de Guebwiller, ils ne pourraient être occupés tant que la crête resterait entre les mains françaises.

C'est plus au nord, dans la haute de la vallée de Guebwiller, arrosée par la Lanch, que se sont passés les derniers engagements.

Les villages de bas et haut Sengerrin, mentionnés par le bulletin allemand, se trouvent sur la rive droite sud de la rivière. Le hameau de Hilsen se trouve au nord de la rivière, sur les derniers pâturages, au pied de la crête qui relie le grand ballon de Guebwiller au petit ballon, entre la vallée de la Lanch et celle de Munster, et qui porte le nom de Langenfeldkopf.

Ces hauteurs sont entre les mains des Français.

La situation dans le fond de la vallée de Guebwiller semble donc analogue à celle des environs du Molkenrain.

s'en vont, en promettant de revenir le lendemain chercher l'uniforme.

**L'Action russe**

Pétrograde, 17 Février. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région d'Augustowo, nos troupes combattent obstinément, le 15, des forces allemandes numériquement supérieures, qui tentent d'envelopper nos deux ailes.

Une colonne ennemie marche de Gralewo sur Ossowec, entre la Vistule et la Wkra.

L'ennemi a atteint le front Plock-Racoonz. Sur la Bzoura, nous avons répondu pressé de la métrairie de Zylin une attaque peu énergique de l'ennemi.

Sur les autres positions de la rive gauche de la Vistule, on ne signale que la continuation de la canonnade.

Dans les Karpathes, la situation n'a pas subi de modifications essentielles. Nos troupes progressent sur la rive gauche du San supérieur, où nous avons pris plusieurs officiers et plus de 600 soldats.

Ses attaques opiniâtres des Allemands à Kozhynka et à Wyszchow ont été bravement repoussées.

En Bukovine, l'ennemi a pris Nadwornaia. Il passe la rivière Seret.

**La situation**

Pétrograde, 17 Février. (Officiel). Les Allemands marchent de Gralewo sur Ossowec.

Sur la Vistule, ils atteignent le front Plock-Racoonz. Nous repoussons leurs attaques sur la Bzoura.

Dans les Karpathes, nous progressons sur la rive gauche de la San supérieure.

En Bukovine, les Allemands ont occupé le lac Nadwornaia, passent la rivière Seret.

Les combats autour de Czernowitz

Londres, 17 Février. M. Martin Donohoe, le correspondant connu, envoie, au Daily Chronicle, par la voie de la Roumanie, une dépêche datée de Novosolza, le 16 février, au sujet de la situation à Czernowitz.

Il fait le récit des combats livrés autour de Czernowitz, où la possession du coin nord-est de la Bukovine, à la date du 15 février.

Il dit que l'ennemi s'est avancé pour franchir la Sereth en deux colonnes, ayant entre elles un intervalle d'une vingtaine de kilomètres.

La colonne sud était composée d'Autrichiens, mêlés de Bavaoais, et marchait le long de la frontière roumaine, dans le nord-est de l'Allemagne.

Toutes deux ont traversé le fleuve, malgré les pertes terribles qui leur ont été infligées par les troupes russes.

Elles ont avancé avec des forces écrasantes, menaçant de couper la retraite de Czernowitz.

Simultanément, les Russes ont découvert une troisième armée, qui avançait en aval du Pruthi, venant de Galicie, afin de compléter le vaste mouvement tournant contre les Russes. Ceux-ci ont livré une belle bataille d'arrière-garde, mais ils ont dû reculer dans toutes les directions.

Des masses épaisses ennemies, comptant environ trois corps d'armée, se sont lancées aujourd'hui, après un bombardement d'artillerie lourde, à l'assaut des positions russes placées sur un plateau couvert de neige devant Czernowitz.

Le canon russe a tué des milliers d'ennemis, dans les ondres jonchant la neige.

Les survivants avancent toujours, pour tomber sous les coups de fusils que tiraient les Russes de leurs tranchées, presque à bout portées.

Les réfugiés de Czernowitz essayèrent de fuir vers la Roumanie, mais l'ennemi réussit à couper cette route.

Les Russes amenèrent alors des renforts en toute hâte.

**Le mouvement allemand dans les forêts d'Augustowo**

Pétrograde, 17 Février. Au sujet du mouvement de forces allemandes dirigées contre les deux ailes russes dans les forêts d'Augustowo et que signale le dernier communiqué officiel du grand état-major, les journaux publient une note de source officielle disant que ce mouvement tournant de l'ennemi a été déjoué à temps et qu'il n'y a pas lieu de s'en inquiéter, car il sera sûrement paralysé.

**En Allemagne**

Berlin, 17 Février. L'Agence Wolff annonce qu'il n'y aura pas de nouvelle entrevue de souverains à Nalmo, mais une conférence à Christiania des experts de la Marine.

La réponse des trois gouvernements scandinaves a été adressée le 16 à l'Allemagne, en même temps qu'une communication a été faite au gouvernement allemand.

niers combats. Le village de Burnhaupt-le-Haut a beaucoup souffert. Maisons, bâtiments, églises, ont été fortement endommagés par les obus et les balles.

Les mesures militaires deviennent de plus en plus rigoureuses. Les parents et les femmes des soldats ne sont plus admis dans la zone des opérations, à moins de blessures très graves. Pour pénétrer dans la zone de fortifications de Strasbourg et de Neuf-Brisach, il faut être en possession de passeports spécialement réservés aux habitants du territoire. Les étrangers ne peuvent plus en approcher, sauf permission expresse du commandant de la place.

**L'incident gréco-turc**

Athènes, 17 Février. La Turquie n'a encore accordé aucune espèce de satisfaction à la Grèce et, suivant une personnalité militaire, elle n'a aucune rassurante n'est arrivée à Constantinople.

M. Panas, ministre de Grèce à Constantinople, est arrivé hier soir.

M. de Quadt de Wykradl, ministre d'Allemagne, a quitté Athènes aujourd'hui pour Berlin, à bord du navire de guerre Hété. Son successeur, le comte Mirbach, arrivera ici à bord du même navire.

**Une guerre est probable**

Rome, 17 Février. L'aggravation subite des rapports gréco-turcs révélée par le départ du ministre grec à Constantinople, a provoqué à Rome une grande surprise.

L'impression qui domine aujourd'hui dans les milieux politiques italiens, est qu'une guerre gréco-turque est probable mais non inévitable.

On admet généralement que le Cabinet grec, en consentant au retour à Athènes de son représentant à Constantinople, a montré qu'il envisage sans crainte l'éventualité d'un nouveau conflit armé.

On croit que le dernier mot sera dit maintenant par la Porte.

Toutefois, des nouvelles de source allemande, venues de Constantinople, permettent de croire que les ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie près du gouvernement ottoman usent de toute leur influence pour amener la Turquie à céder aux exigences grecques et éviter ainsi de nouvelles complications.

Des bruits incontrôlables affirment, cependant, que les Jeunes Turcs se séparent complètement de leurs amis allemands sur ce point, et que ce serait à leur instigation que le préfet de police de Péra a refusé de s'exécuter.

Les Jeunes Turcs, en effet, n'admettraient point, pour diverses raisons, que la Turquie fasse à la Grèce des excuses qui seraient interprétées par la population musulmane comme le signe d'une profonde déchéance.

L'ambassade ottomane à Rome, dans une note adressée aux journaux, rejette la responsabilité de l'aggravation de l'incident sur l'impétuosité du ministre de Grèce, qui n'a tenu aucun compte des dispositions de la Turquie.

On suit à Rome, avec une attention soutenue, toutes les phases de l'incident, dont les répercussions balkaniques possibles intéressent vivement l'Italie.

**La Porte se montrera conciliante au delà de toutes mesures**

Brisel, 17 Février. Un télégramme de Constantinople à l'agence Wolff annonce que la Porte est décidée à se montrer conciliante au delà de toutes mesures, pour apaiser les différends qui ont amené le départ du ministre de Grèce.

**Le ministre russe de Bucarest appelé à Pétrograde**

Pétrograde, 17 Février. Le ministre de Russie à Bucarest est arrivé à Pétrograde.

**La Guerre aérienne**

Ostende bombardé par 48 avions alliés

Londres, 17 Février (officiel). Dans l'après-midi du 16 février, quarante avions britanniques et huit avions français bombardèrent Ostende et Zeebrugge, dans le but de compléter l'œuvre entreprise.

Les résultats sont des plus satisfaisants.

**Le Kaiser est devenu vieux...**

La Gazette de Cologne reproduit de petites compositions rédigées par de jeunes ecclésiastiques ayant pour sujet : « Notre Empereur ». Le texte est symptomatique de l'opinion d'Outre-Rhin à propos du Kaiser.

« Autrefois, écrit une lettre, notre empereur était gai, maintenant il est si triste. Autrefois, l'empereur recevait tant de choses à son anniversaire, maintenant, il reçoit si peu. Autrefois, il est si vaillant, maintenant, il est si jeune, il est si vaillant et si vaillant ».

« D'autres petits devoirs disent la même chose : « Il est devenu mince et grave... Il est devenu vieux ».

**La disette de blé**

Bâle, 17 Février. La Gazette de l'Allemagne du Nord annonce que le Comité des Unions de boulangeries de Berlin a adressé une requête à la municipalité de Berlin, afin d'obtenir de meilleures conditions pour la répartition de la farine.

**La vie devient trop chère à Berlin**

La Haye, 17 Février. Trois cent soixante-seize mille signatures ayant moins de 2.000 marks de revenus ont adressé, selon le Vorwärts, une pétition au commandant militaire de la région de Brandebourg, pour demander une diminution du prix des vivres à Berlin. Il y est dit que 178.000 servantes ne reçoivent plus leurs gages.

**La rafle de l'or**

Bâle, 17 Février. D'après la Gazette de l'Allemagne du Nord, la campagne faite par les journaux pour amener à la Banque d'Empire l'or détenu par les particuliers, a continué ces temps derniers.

des cas, il est beaucoup trop tard, mais l'heure n'est pas aux réminiscences. Nous n'avons plus qu'à nous conduire aussi bravement à la maison que nos soldats sur les champs de bataille. Nous n'avons pas à conclure une paix de femme. Nous voulons une paix qui nous assure la possibilité de manger à notre faim ».

**L'équipée turque**

L'armée turque contre la guerre

Londres, 17 Février. On télégraphie de Pétrograde au Morning Post qu'après le départ d'Enver Pacha, qui a quitté Erzeroum pour rentrer à Constantinople, le généralissime turc a été découvert dans l'armée turque et qu'un certain nombre d'officiers ont été arrêtés. Quinze d'entre eux ont été traduits devant une cour martiale. L'objet de la conspiration était de mettre fin à la guerre.

**Dans les Balkans**

**L'intervention de la Roumanie**

L'échec de la propagande allemande

Nich, 17 Février. Les empires germaniques font en ce moment un suprême effort pour ramener à eux le cœur roumain. Ils ont pour cela essayé de certains courants qui subsistent dans les milieux officiels.

Les agents allemands ont créé à Bucarest des journaux nouveaux, tels que la « Scara » et la « Minerva ». Ils disposent d'une revue littéraire, d'une agence télégraphique, de feuilles illustrées, à l'adresse des paysans.

Le « Petit Journal » a interviewé une personnalité éminente de Bucarest, actuellement à Paris qui a déclaré que l'intervention de la Roumanie se produira à l'heure opportune, c'est-à-dire dans quatre ou cinq semaines, au moment où la Roumanie ne sera plus exposée à l'ennemi dans la Bulgarie et l'Angleterre et France mettront en ligne leurs armées nouvelles, et alors que les Russes seront définitivement maîtres de la Bukovine.

**La Roumanie interviendra dans quatre ou cinq semaines**

Le « Resto del Carlino » dit que, depuis cinq jours, l'Autriche a suspendu la circulation des votes ferrés qui conduisent à la frontière italienne. Ces lignes sont exclusivement réservées à la préparation militaire.

**La Dalmatie à l'Italie**

Rome, 17 Février. Il vient de se constituer à Rome un Comité pour la Dalmatie qui comprend les personnalités littéraires, politiques et parlementaires les plus en vue. Le manifeste qui annonce la constitution de ce Comité déclare que la Dalmatie doit appartenir à l'Italie. C'est l'aspiration de toutes les âmes italiennes.

**En Autriche**

**Le communiqué autrichien**

Amsterdam, 17 Février. Voici le communiqué officiel autrichien :

« En Pologne russe et en Galicie orientale la situation générale n'est pas changée. Il n'y a eu que des combats d'artillerie. Dans les Karpathes, combats violents. Plusieurs attaques de jour et de nuit contre nos positions ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi. Nous avons fait 500 prisonniers. En Bukovine, nos progrès favorables. L'ennemi a été repoussé jusqu'au Pruth par des combats continus. Hier, nous avons fait plus de 500 prisonniers au sud de Kolomei, où des batailles assez sérieuses se déroulent ».

**Le ministre russe de Bucarest appelé à Pétrograde**

**Pénurie d'officiers**

Londres, 17 Février. On télégraphie de Copenhague, au Daily Telegraph :

« Un correspondant de guerre, sur le front autrichien, annonce que l'armée autrichienne souffre d'une extraordinaire pénurie d'officiers. Les pertes en officiers ont été tellement grandes que le lieutenant de réserve le plus âgé n'aurait que 19 ans ».

**La réquisition du maïs**

Amsterdam, 17 Février. La Gazette Officielle de Budapest publie un décret étendant les réquisitions du gouvernement au maïs.

**Sur le front monténégrin**

Les avions autrichiens survolent Cettigné et Antivari. — Trois torpilleurs attaquent ce port.

Un aéroplane a survolé Cettigné dimanche, lançant deux bombes qui n'ont pas produit de dégâts.

Le détachement français ayant ouvert le feu, l'aéroplane s'est égaré.

Deux autres aéroplanes sont passés près de Cettigné, venant de Ryska et de Vir-Bazar, localités où ils avaient tiré avec des mitrailleuses, sans avoir plus de succès.

Enfin, un quatrième aéroplane a lancé quatre bombes sur le port d'Antivari, pendant que trois torpilleurs autrichiens l'attaquaient par mer en envoyant une centaine d'obus. Les canons de campagne monténégrins les ont obligés à s'éloigner.

**Les Pays neutres**

**Le monopole d'Etat sur les grains aux Pays-Bas**

La Haye, 17 Février. Le Conseil fédéral, qui vient d'étendre à l'avoine le monopole d'Etat des grains, a décidé ce qui suit : « La salis aura lieu à partir du 16 ». Les agriculteurs pourront continuer à servir la quantité nécessaire aux semences, les marchands de chevaux auront droit à une réserve de 300 kilos par cheval, pour atteindre la prochaine récolte. Au de l'avoine, la transition, il est accordé, en plus, un litre d'avoine par jour et par cheval entre le 16 février et le 1<sup>er</sup> mars ».

**La grande-duchesse de Luxembourg n'a pas visité Longwy avec le Kaiser**

Paris, 17 Février. La légation de Luxembourg, en France, nous prie de démentir formellement la nouvelle donnée dans un journal du matin d'une prétendue visite faite par la grande-duchesse de Luxembourg, en compagnie de l'empereur d'Allemagne, à Longwy, après le bombardement de cette place.

**Guillaume II sifflé en Suisse allemande**

Bâle, 17 Février. Une manifestation assez violente s'est produite dans un établissement d'été graphique où un film figurant l'hypothèse de Guillaume II était donné en spectacle.

La reconnaissance effectuée par le roi Albert a duré une heure.

**Deux taubes venant sur Remiremont**

Remiremont, 17 Février. Deux taubes, venant de l'Est, ont survolé samedi dans la nuit, les forts voisins de Remiremont. Leur présence ayant été signalée, grâce aux feux des projecteurs, les appareils ennemis ont été mis en fuite par les canons du fort de Longchamp, sans avoir pu lancer de projectiles.

**L'Italie et la Guerre**

La question du blocus de l'Angleterre pourrait être le « casus belli » que l'Italie attend pour intervenir.

Londres, 17 Février. Le correspondant du « Daily News » à Rome déclare qu'il vient d'apprendre que l'Italie a refusé de se joindre à la ligue projetée par les puissances neutres dont le but est de défendre la navigation de ces puissances contre les menaces allemandes et le blocus des ports anglais.

L'Italie prend pour prétexte qu'elle est préparée à défendre sa marine marchande, sans l'aide de personne et qu'elle est résolue à rester complètement maîtresse de ses actes.

Le gouvernement italien a formellement notifié à l'Allemagne qu'il ne tolérerait aucun acte de guerre contre sa marine marchande, ces actes étant illégitimes, puisque le blocus est illégal, s'il est non effectif.

L'impression dominante à Rome est que la réponse de l'Allemagne sera conciliante, mais que le plus léger incident pourrait avoir les plus graves conséquences.

**L'Italie n'envoie pas de troupes en Tripolitaine**

Rome, 17 Février. En dépit des incitations austro-allemandes et de la campagne des journaux nationalistes à outrance, le gouvernement italien n'enverra pas de troupes en Tripolitaine. Il estime que les forces actuelles sont suffisantes dans cette colonie pour y soumettre les rebelles et y établir le calme.

**Les préparatifs autrichiens à la frontière**

Rome, 17 Février. Le « Resto del Carlino » dit que, depuis cinq jours, l'Autriche a suspendu la circulation des votes ferrés qui conduisent à la frontière italienne. Ces lignes sont exclusivement réservées à la préparation militaire.

**La Dalmatie à l'Italie**

Rome, 17 Février. Il vient de se constituer à Rome un Comité pour la Dalmatie qui comprend les personnalités littéraires, politiques et parlementaires les plus en vue. Le manifeste qui annonce la constitution de ce Comité déclare que la Dalmatie doit appartenir à l'Italie. C'est l'aspiration de toutes les âmes italiennes.

**En Autriche**

**Le communiqué autrichien**

Amsterdam, 17 Février. Voici le communiqué officiel autrichien :

« En Pologne russe et en Galicie orientale la situation générale n'est pas changée. Il n'y a eu que des combats d'artillerie. Dans les Karpathes, combats violents. Plusieurs attaques de jour et de nuit contre nos positions ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi. Nous avons fait 500 prisonniers. En Bukovine, nos progrès favorables. L'ennemi a été repoussé jusqu'au Pruth par des combats continus. Hier, nous avons fait plus de 500 prisonniers au sud de Kolomei, où des batailles assez sérieuses se déroulent ».

**Le ministre russe de Bucarest appelé à Pétrograde**

**Pénurie d'officiers**

Londres, 17 Février. On télégraphie de Copenhague, au Daily Telegraph :

« Un correspondant de guerre, sur le front autrichien, annonce que l'armée autrichienne souffre d'une extraordinaire pénurie d'officiers. Les pertes en officiers ont été tellement grandes que le lieutenant de réserve le plus âgé n'aurait que 19 ans ».

**La réquisition du maïs**

Amsterdam, 17 Février. La Gazette Officielle de Budapest publie un décret étendant les réquisitions du gouvernement au maïs.

**Sur le front monténégrin**

Les avions autrichiens survolent Cettigné et Antivari. — Trois torpilleurs attaquent ce port.

Un aéroplane a survolé Cettigné dimanche, lançant deux bombes qui n'ont pas produit de dégâts.

Le détachement français ayant ouvert le feu, l'aéroplane s'est égaré.

Deux autres aéroplanes sont passés près de Cettigné, venant de Ryska et de Vir-Bazar, localités où ils avaient tiré avec des mitrailleuses, sans avoir plus de succès.

Enfin, un quatrième aéroplane a lancé quatre bombes sur le port d'Antivari, pendant que trois torpilleurs autrichiens l'attaquaient par mer en envoyant une centaine d'obus. Les canons de campagne monténégrins les ont obligés à s'éloigner.

**Les Pays neutres**

**Le monopole d'Etat sur les grains aux Pays-Bas**

La Haye, 17 Février. Le Conseil fédéral, qui vient d'étendre à l'avoine le monopole d'Etat des grains, a décidé ce qui suit : « La salis aura lieu à partir du 16 ». Les agriculteurs pourront continuer à servir la quantité nécessaire aux semences, les marchands de chevaux auront droit à une réserve de 300 kilos par cheval, pour atteindre la prochaine récolte. Au de l'avoine, la transition, il est accordé, en plus, un litre d'avoine par jour et par cheval entre le 16 février et le 1<sup>er</sup> mars ».

**La grande-duchesse de Luxembourg n'a pas visité Longwy avec le Kaiser**

Paris, 17 Février. La légation de Luxembourg, en France, nous prie de démentir formellement la nouvelle donnée dans un journal du matin d'une prétendue visite faite par la grande-duchesse de Luxembourg, en compagnie de l'empereur d'Allemagne, à Longwy, après le bombardement de cette place.

**Guillaume II sifflé en Suisse allemande**

### Les câbles français avec l'Amérique n'ont pas été l'objet d'un attentat

Paris, 17 Février.

D'après la Liberté.

La Compagnie française des câbles télégraphiques annonce que ses deux câbles reliant la France et l'Amérique ont été coupés dans la nuit du lundi, à environ 400 kilomètres de Brest.

La Société Mauran n'a reçu aucun renseignement complémentaire sur cette affaire.

Cette nouvelle a causé une certaine émotion à Paris. On se demandait, en effet, si la rupture des câbles n'était pas le résultat d'un attentat allemand. Cette hypothèse est catégoriquement démentie au siège de la Compagnie française des câbles télégraphiques où l'on nous a fait les déclarations suivantes :

« Nos deux câbles se trouvent aujourd'hui immobilisés, mais c'est pour une cause toute fortuite. Ils n'ont pas été coupés, mais ils se sont rompus. Les réparations à eux deux ont duré un jour et demi. Le bateau chargé de réparations se trouve en ce moment sur les lieux, et tout fait espérer que le travail sera terminé d'ici quelques jours.

« Par une malchance, qui, cependant rien d'extraordinaire, notre second câble, qui se trouvait en service, s'est rompu à son tour à 100 milles de Brest. Les précautions sont prises pour que dans une semaine, mais nous ne souffrir en aucune façon de cette interruption.

« Par un contrat de réciprocité avec une Société de câbles transatlantiques amis, nous continuons, comme par le passé, à assurer nos communications télégraphiques avec l'Amérique.

« Toutefois, enfin, nos câbles sont absolument à l'abri de toute tentative de coupure de la part de la marine allemande. Il est impossible qu'ils puissent être coupés par des bâtiments ennemis. »

### Le Congrès socialiste de Londres

Les délégués français rendent compte de leur mandat au groupe parlementaire socialiste

Paris, 17 Février.

Le groupe parlementaire socialiste s'est réuni ce matin. Il a d'abord examiné le travail de ses diverses sous-commissions, puis il a commencé l'examen des délégués à la Conférence de Londres.

Ces auditions continueront vendredi.

Paris, 17 Février.

Le groupe socialiste a entendu, ce matin, trois seulement de ses membres qui ont pris part à la Conférence de Londres : MM. Vaillant, Renaudin, Compagnon-Morvan.

Quant à MM. Sembat, Brocke, Jean Longuet et Marcel Cachin, ils seront sans doute entendus vendredi, jour où la discussion commencera ce matin sur les résolutions votées à Londres et sur les résolutions votées à Paris.

Tout en se montrant disposés à ratifier ces résolutions, plusieurs membres du groupe ont formulé des réserves qu'ils précisèrent vendredi.

Tous les orateurs ont souligné l'importance du résultat acquis par cette Conférence, qui a atteint le but essentiel : affirmer l'unité et la volonté des socialistes de poursuivre la lutte jusqu'au bout.

### L'affaire Desclaux

DEUX NOUVELLES ARRESTATIONS

Paris, 17 Février.

On annonce aujourd'hui au Palais de Justice que deux nouvelles arrestations auraient été opérées dans l'affaire Desclaux. Il s'agirait de convocations qui, de même que les soldats Bauziat et Verges, précédemment écroués pour complicité, auraient transporté

### Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Un nombre de nos concitoyens tombés glorieusement pour la défense de la Patrie, nous avons à citer, aujourd'hui, les noms :

De M. François Gail, Marin, capitaine au 160<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 9 novembre, à l'âge de 38 ans.

De M. Joseph Marchal, soldat au 8<sup>e</sup> colonial, tué à l'ennemi, à l'âge de 34 ans.

De M. Pierre Heimann, lieutenant au 22<sup>e</sup> colonial, tué à l'ennemi le 9 février, à l'âge de 23 ans.

De M. Félix Mourou, de Marignane, soldat au 4<sup>e</sup> colonial, tué à l'ennemi le 28 décembre, à l'âge de 34 ans.

De M. Louis Morand, d'Arles, soldat au 58<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi antérieurement au 21 décembre.

De M. Jean Bouix, soldat au 141<sup>e</sup> d'infanterie, tombé à l'ennemi, le 6 décembre, à l'âge de 24 ans.

De M. Maurice Vézian, licencié en droit, espagnol au 141<sup>e</sup> d'infanterie, tombé à l'ennemi, le 20 janvier, à l'âge de 23 ans.

Nous prenons une vive part à la douleur des familles si cruellement éprouvées et, tout en les assurant de toute notre sympathie, nous les prions d'agréer nos bien sincères condoléances.

### Le paiement des allocations

Le paiement des allocations aura lieu le jeudi, 18 du courant, de 9 à 16 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après (période du 23 janvier au 7 février) :

1<sup>er</sup> Canton. — De 2.251 et au-dessus, boulevard des Dames, 68.

2<sup>e</sup> Canton. — De 4.500 et au-dessus, rue Sainte-Clotilde, 3.

3<sup>e</sup> Canton. — De 2.251 à 2.500, 17, rue du Coq.

4<sup>e</sup> Canton. — De 2.251 à 2.500, 73, rue Maréchal.

Les bénéficiaires retardataires des autres cantons pourront se présenter dans leurs perceptions respectives.

### Ecole de filles du Rouet

On nous prie d'annoncer que le montant du concert donné en décembre dernier s'élevant à 173 francs a été ainsi réparti :

100 francs ont été versés à l'école primaire supérieure de la rue Saint-Pierre pour l'achat de vêtements chauds destinés à nos soldats et 73 francs ont été remis à la Croix-Rouge.

### Les soldats blessés en promenade

Cent trente soldats convalescents de l'Hôtel-Dieu ont bénéficié, hier, de la promenade organisée par le Syndicat d'initiative de Provence.

Deux motrices avec remorques les ont conduits jusqu'à la Bourdonnière. Au retour, en passant au cours Saint-Louis, les bouquettiers les ont abondamment fleuris. Après un tour de Corniche, ils ont lunché à l'établissement Manier et ont regagné leur hôpital, heureux d'une excursion en plein soleil par un temps superbe. Des cigariettes leur ont été distribuées sur divers points du parcours.

### Délégués américains au Frioul

Deux délégués de l'ambassade des Etats-Unis, à Paris, ont visité, avant-hier, les prisonniers civils et militaires allemands, internés au Frioul.

Ils étaient accompagnés de M. le consul général des Etats-Unis à Marseille.

### Pour les sociétés de préparation militaire

Le ministre de la Guerre fait connaître qu'en vue de compléter et d'étendre les dispositions des circulaires des 23 septembre, 14 octobre et 4 décembre 1915, relatives à la délivrance d'armes et de munitions aux S. A. G. et S. S., il a pris les décisions suivantes :

1<sup>o</sup> Les armuriers pourront, sur autorisation délivrée par le général commandant la subdivision, acheter chez les fabricants les armes et munitions de 6 millimètres à double coup destinées à l'approvisionnement exclusif des S. A. G. et S. S.

des marchandises appartenant à l'Etat et détournés par le trésorier-payeur.

Le commandant rapporteur Marot n'a pas dit vu. On pense qu'il a procédé dans la journée à diverses perquisitions. L'instruction n'est encore qu'à son début, car Mme Béchoff n'a subi jusqu'ici que l'interrogatoire. Aucun affrontement n'a eu lieu entre elle et Desclaux.

### Une bombe éclate à Sofia dans un bal travesti

Une dizaine de victimes

Sofia, 17 Février.

A minuit, au cours d'un bal travesti où se trouvaient réunies toute la haute société bulgare, une bombe a éclaté tuant le lieutenant Bojadzieff, et le lieutenant de la Garde après lequel se tenaient Mme et M. Desclaux. Le lieutenant Bojadzieff, et le lieutenant de la Garde, qui ne furent pas touchés.

Parmi les blessés, se trouvent MM. Petrovitch, chef de la police, et M. Bogdanoff, directeur du parti gouvernemental, et Mme Bogdanoff, fille du général Fitchef, qui a succombé à ses blessures.

Plusieurs autres personnes furent atteintes par les débris de la bombe.

On parle d'une dizaine de victimes.

L'attentat a produit la plus vive impression.

Une enquête aussitôt ouverte n'a pas encore mis sur la trace des criminels.

On croit à une conspiration politique.

Des écrits ont été arrêtés, mais on suppose aussi que l'attentat est dû à un anarchiste ou à un fou.

### Fatale imprudence

En jouant avec un fusil sur un champ de bataille, un garçonnet tue son camarade

Lunéville, 17 Février.

Quelques gamins d'une quinzaine d'années qui, sur les champs de bataille des environs, ramassaient des étuis à cartouches, trouvèrent une rampe abandonnée un fusil, dont le jeune Malanbe se saisit aussitôt et avec lequel il mit en joue son camarade Gaudin. Il pressa la détente et le coup partit immédiatement, tuant le jeune Gaudin. Le meurtrier involontaire a été conduit à la disposition du commissaire de police.

### Un père donne son sang pour son fils

Tours, 17 Février.

M. Oudin, ancien boulanger à Saint-Symphorien, vient de se prêter, bien curé à l'âge de 63 ans, à la délicate opération de la transfusion de son sang à son fils, cavalier au 25<sup>e</sup> dragons, qui avait été épuisé deux amputations successives d'une jambe.

L'opération a parfaitement réussi. Le blessé est hors de danger, et son père est déjà presque complètement remis de l'affaiblissement qu'il avait subi son acte de dévouement familial.

### Violente Explosion à l'Usine de Chedde

Paris, 17 Février.

Hier soir, à l'usine de Chedde, une explosion accidentelle s'est produite au cours d'expériences de malaxage qui étaient exécutées sous la direction des ingénieurs du service de l'Etat, assistés des ingénieurs de l'établissement.

Les bâtiments ont effectué les essais ont été endommagés assez sérieusement.

L'incident a fait malheureusement plusieurs victimes.

### Un appel du Comité de Menpenti

Le Comité de secours de Menpenti, charbonniers, laitiers, compris dans le secteur et de M. de la Roche, directeur de l'usine, nous fait connaître que, dans le but de venir en aide aux candidats militaires se trouvant dans les conditions réglementaires d'inscriptions et d'admission, le Comité a décidé d'organiser des examens de préparation militaire dont les résultats seront admis à s'inscrire jusqu'au 15 mars 1916, mais leur examen restera subordonné à l'autorisation de l'autorité militaire dont ils relèvent exclusivement ; il leur appartient de solliciter cette autorisation en temps utile.

### Chronique Locale

École de Médecine. — M. le ministre ayant décidé que la session ordinaire de l'enseignement de médecine de mars-avril 1916 devrait se conformer à la session exceptionnelle prescrite par le décret ministériel du 29 janvier 1915, ces deux sessions s'ouvriront à l'école de Médecine, la deuxième semaine de mars.

Pour la session ordinaire, les inscriptions sont reçues du 1<sup>er</sup> au 3 mars 1916 ; elle intéresse le docteur et l'officier de santé. MM. Audouin (Rust), Boudouresque (Mépiast), Fagrella (Valentin) ; MM. Michel (Siébel) et Monger (dame Marie). Ces M. Hasselmann qui dirigera l'enseignement.

La soirée se terminera par l'événement tableau de la guerre de 1870-1871. Le public assistera par tout le personnel, et la Marcellaise, dont Mlle Ergens interprétera les strophes héroïques.

Bien que l'affiche annonce le lever du rideau pour 8 h. 15, le spectacle commencera à 8 heures 30 précises, en raison de la courte représentation à onze heures.

Le soir, le salut aux Nations. Rideau à 8 heures 15 précises.

### CHATELET-THEATRE

C'est aujourd'hui, en matinée, qu'a lieu la dernière représentation de *Napoleon*. Le public assés de mathématiques du jeudi sera gre à la direction de lui avoir réservé la dernière représentation de cet ouvrage qui peut compter, grâce à son intérêt, à sa mise en scène, comme le plus grand succès actuel.

### FEMINA-CINEMA-GAUMONT

Dernier jour de *LE MYSTERE DU CHATEAU DE SHERWEEZ*, *L'ANNEE DE LA MAISON*, *LES MILLIONS DE LA BONNE*, etc. etc. *LES ACTUALITES*, *LES IDEES NOUVELLES*, *PROFANE*, *LE JETON*, *WILLY*, *COMIQUES*, *LES GORGES DE L'AR*, *Dernières Actualités de la Guerre*. Orchestre de 25 musiciens.

### ALCAZAR-CINEMA

Aujourd'hui, nouveau programme sensationnel : *L'Aube de Beethoven*, grand drame en 5 actes ; *Draco les Ecosais*, film patriotique accompagné par l'orchestre de *Les Gars de Paris* (scène par Helmer) ; *Tom Mix*, roi des cow-boys ; *Aut Pinkerton à l'agonie*, drame policier en 5 actes ; *Comique* ; *Les idées nouvelles* ; *Profane* ; *Le Jeton*, *Willy*, *Comiques*, *Les Gorges de l'Ar* ; *Dernières Actualités de la Guerre*. Orchestre de 25 musiciens.

### VARIETES-CASINO-CINEMA

Nouveau programme sensationnel en matinée et en soirée d'assistance aux persécutés politiques du *Rou dans la Jungle*, film pris sur le vif ; *Genouville*, le grand comique parisien, nous divertira également avec *Les idées nouvelles*, le grand succès de *Willy*, *Comiques*, *Les Gorges de l'Ar* ; *Dernières Actualités de la Guerre*. Orchestre de 25 musiciens.

On nous prie d'annoncer que le montant du concert donné en décembre dernier s'élevant à 173 francs a été ainsi réparti :

100 francs ont été versés à l'école primaire supérieure de la rue Saint-Pierre pour l'achat de vêtements chauds destinés à nos soldats et 73 francs ont été remis à la Croix-Rouge.

### LA GUERRE

## DERNIERE HEURE

### LA GUERRE

## Nous continuons à progresser dans tous les secteurs

### Au nord d'Arras nous avons infligé à l'ennemi de fortes pertes

Paris, 17 Février.

Le Journal Officiel publiera demain un décret relatif à l'achat des tabacs exotiques.

### Communiqué officiel

Paris, 17 Février.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

**De la mer à l'Oise :** Notre artillerie a exécuté des tirs efficaces qui ont dispersé de nombreux rassemblements, fait sauter des caissons et détruit des trains.

**Au nord d'Arras :** Nous avons enlevé deux lignes de tranchées et refoulé de violentes contre-attaques. Nous avons fait des prisonniers et infligé à l'ennemi de fortes pertes. De nombreux officiers allemands ont été tués.

**Dans le secteur de Reims :** Près de Loivre, les progrès faits dans la journée du 16 (plusieurs centaines de mètres) ont été maintenus et consolidés.

**En Champagne :** Nous avons poursuivi nos gains au nord-ouest de Perthes et enlevé les positions ennemies sur un front de 800 mètres. Toutes les contre-attaques allemandes au nord de Mesnil-les-Hurlus et de Beauséjour ont été repoussées. Nous avons pris un gros lance-bombes, plusieurs petits et fait 200 prisonniers. Le combat continue.

**En Argonne :** Nous avons progressé dans le bois de la Grurie et maintenu notre gain, malgré deux violentes contre-attaques et de très chaudes actions à l'arme blanche, qui ont occasionné à l'ennemi des pertes élevées. Une forte attaque allemande a été complètement repoussée.

**Au Four-de-Paris, entre Argonne et Meuse, nous avons fait des progrès sur divers points.**

**En Alsace :** Nous nous sommes rendus maîtres des croupes qui dominent la ferme Sudel et nous avons conservé tout le terrain conquis. Nos avions ont bombardé la gare de Fribourg-en-Brigau.

### Le général Pau à Salonique

Salonique, 17 Février.

Le général Pau est arrivé ce soir, à 6 heures. Les autorités, la colonie française et la population ont fait une réception grandiose au général qu'un train spécial conduira à Nich.

Une mission serbe, à laquelle s'est joint l'attaché militaire français à Nich, recevra le général à la frontière gréco-serbe.

### Le retour du général Garibaldi à Paris

Paris, 17 Février.

A l'occasion de l'arrivée du général Ricciotti Garibaldi, la gare du Nord avait reçu une décoration spéciale. L'entrée de la voie numéro 2 était décorée de pylônes surmontés de drapeaux aux couleurs françaises et italiennes. La salle d'attente des deuxièmes classes avait été transformée en salon de réception, les murs recouverts de draperies rouges et de faisceaux de drapeaux.

Le général Garibaldi accompagné de sa femme et d'un de ses fils, le capitaine Ricciotti Garibaldi, a été reçu à sa descente du train par MM. Gustave Rivet, sénateur, président de la Ligue Franco-Italienne, ses fils, le lieutenant-colonel Peppino Garibaldi, le capitaine Santù Garibaldi, et le lieutenant Ezio Garibaldi ; M. Lemaire, vice-président du Conseil municipal de Paris ; M. Marobini, professeur à l'Université de Rome, le commandant Longue, les capitaines Beninzi, Marobini, Zolesi, du 42<sup>e</sup> régiment de marche du 1<sup>er</sup> étranger, le chevalier Arizzone, le chevalier Spighi, M. Nerio Chiappe, président de l'Union internationale des officiers, M. Lemaire, président des anciens Garibaldiens.

De nombreux Italiens, les voyageurs et les curieux, maintenus par les gardiens de la paix, ont longuement acclamé le général dans le salon de réception. Des fleurs ont été remises à Mme Garibaldi par Mlle Rossiga.

Après s'être entretenu quelques instants avec les personnes présentes, le général Garibaldi est monté en automobile, longuement acclamé par la foule.

Londres, 17 Février.

En quittant Londres, le général Ricciotti Garibaldi a fait la déclaration suivante :

« Je suis parfaitement satisfait du résultat de mon court séjour en Angleterre. Mon but était d'avoir une vision précise de l'état de choses en Angleterre en ce qui concerne la

### Les sous-marins corsaires

Inquiétudes sur le sort d'un paquebot danois

Londres, 17 Février.

Le correspondant du « Daily Chronicle » à Copenhague télégraphie :

« Le retard du paquebot « Oscar-II », d'un tonnage de 2.000 tonnes, appartenant à la Compagnie Scandinavie America, cause ici une vive inquiétude. Ce paquebot a quitté New-York le 4 février, et il a été signalé vendredi dernier à 410 milles à l'ouest de la côte écossaise. Il devait arriver à Copenhague, hier. »

### Les compagnies hollandaises interrompent leurs services

Amsterdam, 17 Février.

On annonce que les services des steamers de la Compagnie Zeeland-Flessingue-Folkstone et de la Compagnie Batavia-Rotterdam-Londres seront interrompus jusqu'à nouvel ordre.

### Brillants succès serbes contre les Albanais

Nich, 17 Février.

Notre armée est entrée hier à Vranich. Nos avant-gardes ont déjà saisi les canaux valizes qui occupent la garnison serbe qui s'y trouvait à été délivrée. Elle avait lutté héroïquement contre les Albanais, qui l'avaient encerclée dans la mosquée.

Nos troupes, arrivées à marches forcées à Frizren ont entamé la lutte contre les Albanais et ont réussi à les repousser. Elles se sont avancées d'un côté de la section de Pakliche et l'ont également occupé.

En outre, nous avons repris hier les positions de Bor. Après un combat acharné, notre armée a mis en déroute les Albanais qui se sont enfuis vers Pichewatz, poursuivis par nos troupes.

Un fort parti albanais, qui s'élevait vers Goura, a été battu et obligé de reculer vers Korinik. Les pertes de l'ennemi sont très élevées. Hassan bey, qui conduisait cette attaque, réussit à grand-peine à s'enfuir à cheval en traversant le Drin. Un grand nombre de cavaliers l'accompagnaient et les Albanais du pays adriatique les rejoignent. Les serbes sont des chasseurs. Le plupart se sont livrés en voulant traverser le Drin à cheval.

Tout le territoire compris entre Hochazagradnja et Vrbizna a été nettoyé de tout ennemi au cours de la journée.

Sur la ligne du département de Kordun, notre armée, hier, dans l'après-midi, a réussi à reprendre les positions de Ravatz, après un combat qui a duré jusqu'à six heures du soir. Nos troupes ont passé la nuit sur les positions conquis. L'ennemi est resté sur celles de Echiffa-Sami.

Ce matin des fautes, la lutte a commencé autour de Tonerfa-Sami. Dans ces derniers renseignements, notre aile gauche a réussi à tourner les positions albanaises dont la capture est imminente.

### Un dirigeable allemand désarmé par un coup de feu

Amsterdam, 17 Février.

Un dirigeable semblant appartenir au type Parseval a volé ce matin au-dessus de la partie est de la ville. L'équipage essayait vainement de rentrer l'appareil dans la position horizontale. Il n'y réussissait que pendant quelques minutes.

Après quoi, le dirigeable revenait à la position verticale.

L'appareil prit ensuite la direction du Zuyderzee. Un moment la corde pendant à la nacelle s'embarassa dans des fils télégraphiques. Le dirigeable disparut pendant du côté de Schellingonde. On présumait qu'il avait été atteint par un coup de feu.

Le télégramme, d'autre part, apprend de Horn qu'un dirigeable Parseval a passé à 10 heures 15 du matin au-dessus de cette ville. Il paraissait ne posséder aucune nacelle. Il vola au-dessus du Zuyderzee et prit la direction de Medemblik.

### L'obligation des passeports

Paris, 17 Février.

Rappel des dispositions relatives à l'obligation des passeports pour sortir du territoire :

1<sup>o</sup> Pendant toute la durée de l'état de siège, il est interdit à toute personne de nationalité française et étrangère de sortir du territoire par voie de terre ou de mer, sans être munie de passeports ;

2<sup>o</sup> Les passeports nécessaires sont délivrés par les préfets des départements intéressés ;

3<sup>o</sup> Paris par le préfet de police ;

4<sup>o</sup> Les Français liés au service ne peuvent pas recevoir de passeports ;

5<sup>o</sup> Les étrangers qui sont susceptibles d'être appelés en raison de leur état ou de leur situation militaire, ne pourront en recevoir qu'à titre exceptionnel. Ce passeport ne leur sera délivré que sur le vu d'une autorisation spéciale accordée par le général commandant la région de leur domicile, à Paris par le gouvernement militaire. Des demandes d'autorisations spéciales doivent être adressées aux généraux commandant les subdivisions de régions, à Paris le général commandant le département de la Seine. Elles doivent indiquer la date du départ, le délai de l'absence et les motifs de la demande. Il est indispensable de joindre à la demande un certificat de position militaire.

6<sup>o</sup> La production du passeport sera exigée pour la délivrance des billets à destination de l'étranger dans les gares et les ports d'embarquement.

### Un taube essaie vainement de survoler Belfort

Belfort, 17 Février.

Ce matin, vers 10 h. 45, un taube a essayé d'arriver sur Belfort, mais dès qu'il fut en vue des forts avancés, ceux-ci tirèrent sur lui un feu violent, qui l'obligea à rebrousser chemin, poursuivi par nos avions jusque dans les lignes allemandes.

### Informations Militaires

PROMOTIONS

Paris, 17 Février.

Ont été promus ou nommés dans la première section du cadre de l'état-major général de l'armée :

**Au grade de général de division :** Les généraux de brigade de corps des états et remplacés du général de division Aubier, placé dans la section de réserve ; Lefèvre, en remplacement du général de division Michel, placé dans la section de réserve ; Quinquand, en remplacement du général de division Mercier-Milon, placé dans la section de réserve ; Duprez, en remplacement du général de division Bernard, placé dans la section de réserve ; Laguerre, en remplacement du général de division Guillaud, placé dans la section de réserve.

**Le général de division à titre temporaire de Miry, en remplacement du général de division Passerat, le colonel d'infanterie breveté Couppont, le général de brigade Bapst, en remplacement du général de brigade Laguerre, placé hors cadres.**

**Au grade de général de brigade :** Le colonel d'infanterie breveté Nourissier, le colonel d'infanterie breveté Couppont, le colonel d'infanterie breveté Couppont, le général de brigade à titre temporaire Valdaud, le colonel d'infanterie breveté Renaud, le colonel d'infanterie breveté Sosa, le colonel d'infanterie breveté Schmitz.

**Le colonel d'infanterie breveté Boyer, le colonel d'infanterie de Mac-Mahon, le colonel d'infanterie breveté Codet, le colonel d'infanterie Proye, le colonel d'infanterie breveté Boulangier, le colonel d'infanterie breveté Thierrier, le colonel d'infanterie Castaing, le colonel de cavalerie Hennocque, le colonel de cavalerie Halm, le colonel d'artillerie breveté Labavia, le général de brigade à titre temporaire Besse, le colonel d'artillerie breveté Hennequin, le colonel d'artillerie breveté Baudouin, le colonel d'artillerie breveté Batiat, le colonel du génie Bassano.**

**Le lieutenant-colonel le lieutenant-colonel breton Camel, directeur du génie à Rabat.**

### LEGIION D'HONNEUR

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur par le grade de chevalier : Bonnacors, lieutenant au 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale.

### MEDAILLE MILITAIRE

Sont inscrits au tableau spécial pour la Médaille Militaire : Merlin, maréchal des logis, au 1<sup>er</sup> d'artillerie de montagne ; Puel, sergent au 28<sup>e</sup> d'infanterie coloniale ; le général de brigade Bonnier, en remplacement du général de division Archimard, placé dans la section de réserve.

### ETAT-MAJOR GÉNÉRAL TROUPES COLONIALES

Ont été promus ou nommés dans la 1<sup>re</sup> section du cadre de l'état-major général des troupes coloniales :

**Au grade de général de division :** Le général de division, à titre temporaire, Gouraud, en remplacement du général de division Lefèvre, placé dans la section de réserve ; le général de division Bonnier, en remplacement du général de division Archimard, placé dans la section de réserve.

### ARTHRIQUES

tous les 2 ou 3 jours un Grain de Vals au repas du soir régularise les fonctions digestives.

### REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE (Draguignan)

M<sup>me</sup> veuve Honorat-Adrian, née Vanité placée ; M<sup>me</sup> Pierre Coulomb, M. le docteur Pierre Coulomb ; M<sup>me</sup> Marguerite et Marthe Coulomb, remercient très sincèrement les amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées à l'occasion du décès de M. Augustin HONORAT-ADRIAN, chef de division honoraire des bureaux de la Préfecture du Var, et leur prient d'assister à la messe qui sera dite pour le repos de son âme le samedi 20 février, à 9 heures du matin, en l'église paroissiale de Draguignan.

### AVIS DE DECES

M. H. Pattera ; M. et M<sup>me</sup> Emile Pattera et leur fille Janine ; M<sup>me</sup> et M. François Semeira et leurs filles Germaine et Thérèse ; les familles de Pattera, Semeira, Terzi, Rossini et Conti ont le douleur de faire part du décès de M<sup>me</sup> Opprendine PATERA, née TERZI, leur épouse, mère, grand-mère, cousine et alliée, décédée dans la 61<sup>e</sup> année de son âge, munie des sacrements de l'Eglise. Les obsèques auront lieu aujourd'hui jeudi, à 9 heures de l'après-midi, rue Fort-du-Sancaire, 53. Il n'y a pas de lettres de faire part. On ne reçoit personne, ni fleurs, ni couronnes.

### AVIS DE DECES

M. Pierre Massot et ses fils ; les familles Fournier, Massot, Peytral ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M<sup>me</sup> PIERRE MASSOT, née LEIME, leur épouse, mère, grand-mère, alliée, décédée le 16 février 1916, munie des sacrements de l'Eglise. Les obsèques auront lieu aujourd'hui jeudi, à 9 heures du matin, chemin de Saint-Julien. Suivant la volonté exprimée par la défunte, on est prié de n'envoyer ni fleurs, ni couronnes. Des voitures patrifont du Chapitre, à 8 h. 30.

### AVIS DE DECES

La Société Forestière provençale Le Chêne informe ses adhérents de la perte que vient d'éprouver son président, M. Pierre Massot, en la personne de M<sup>me</sup> PIERRE MASSOT, née LEIME, leur épouse, mère, grand-mère, alliée, décédée le 16 février 1916, munie des sacrements de l'Eglise. Les obsèques auront lieu aujourd'hui jeudi, à 9 heures du matin, chemin de Saint-Julien, suivant la volonté exprimée par la défunte, on est prié de n'envoyer ni fleurs, ni couronnes. Des voitures patrifont du Chapitre, à 8 h. 30.

### AVIS DE DECES

M<sup>me</sup> veuve Albert Lepère, née Lect, a le douleur de faire part à ses parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elle vient de faire en la personne de son mari, M. ALBERT LEPERE, instituteur à la retraite, médaillé de 1870, décédé à l'âge de 64 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui jeudi, à 9 h. 30 du matin, à la Pointe-Rouge, boulevard de Nice, villa Médiane.

# LE CONSEIL DE REVISION

Le Conseil de revision des Bouches-du-Rhône a examiné, dans sa dernière séance, les inscrits de la classe 1915, appartenant au 12<sup>e</sup> canton de Marseille.

M. Rambert, président, assisté de MM. Marguery, chef d'escadron; Valentin, conseiller d'arrondissement; Dauban, conseiller de Préfecture; Schaub, lieutenant-colonel, directeur du recrutement; Baylle, adjoint au maire de Marseille; Epissa, secrétaire du Conseil.

Voici les résultats de la séance :

Inscrits, 338 ; sursis armés, 510 ; armés auxiliaires, 8 ; bons absents, 42 ; renvoyés au 27, 9 ; inscrits maritimes, 9 ; engagés volontaires, 17 ; ajournés, 59 ; exemptés, 13 ; à rayer, 2.

# Les Méridionaux au feu

Arles, 16 février.

D'une lettre qu'un de nos concitoyens territorial dans l'infanterie, envoie à sa femme, nous extrayons le passage suivant, qui présente tout l'intérêt d'un récit de guerre :

En campagne... février 1915.

Dans la nuit du 28 au 29 écoulé, vers les 10 heures du matin, nous capitulâmes devant l'attaque d'une tranchée allemande d'où partait un boyaud de sape ayant pour but de faire sauter notre tranchée, ce boyaud n'était plus qu'à une quarantaine de mètres. Cela se voyait très bien, vu le grand tas de terre devant nous et l'activité déployée par les Allemands. Ils tiraient des mitrailleuses et avaient toute une compagnie dans notre tranchée. A 11 heures, par une nuit obscure, le signal du départ fut donné. Les sept braves messieurs, balayés au canon ; une escouade, un coursier, un bond, rapide comme un éclair, et nos sept camarades sont dans la tranchée et nous occupons les deux extrémités de la tranchée. L'attaque a été si rapide, nos camarades si prudents et avisés que les Allemands n'ont pas eu le temps de saisir dans leurs armes et de leur tirer. Un officier qui commandait cette petite expédition avait sauté le premier dans la tranchée et aussitôt déchargé les six balles de son revolver.

Epouvantés, et croyant avoir à faire à un ennemi supérieur en nombre, les Boches s'enfuirent, sans avoir pu tirer un coup de fusil pour tenter de défendre le travail héroïque qui venait d'accomplir, et la tranchée est à nous.

Grâce à la vaillance de nos camarades et à la vigilance de nos chefs, nous n'avons eu que deux blessés, mais les sept braves messieurs ont été tués. De la position magnifique que nous occupons maintenant, nous apercevons sur nos tranchées de 2<sup>e</sup> ligne, si ceux qui viendront nous remplacer savent garder cette position.

L'attaque a donc été bien réussie, il fallait tout prévoir et s'attendre d'un moment à l'autre à une contre-attaque de la part des Boches. Mais nous n'avons eu que deux blessés, ce qui est un excellent résultat. Les sept camarades qui ont été tués, nous les avons enterrés dans nos tranchées. Quant à nous, Français, qui sommes indignés de la conduite infâme de nos ennemis, nous n'avons rien d'autre à leur reprocher que leurs atrocités allemandes universellement réprouvées, nous ne sommes que la répétition de celles commises en 1870-71. Nous ne sommes que la répétition de ceux qui ont été tués sans avoir eu le temps de se défendre, sans avoir eu le temps de se défendre, sans avoir eu le temps de se défendre.

# Assurances Maritimes

Par procuration en date du 8 décembre 1914 déposée au Greffe du Tribunal de Commerce de Marseille sous le n° 1910, la Compagnie d'ASSURANCES JAKOR de 1872, dont le siège social est à Moscou, a nommé Messieurs R. DE CAMPOU et FILS, agents généraux à Marseille, avec tous les pouvoirs attachés aux dites fonctions.

# Refugiés et Disparus

Les familles qui ont des leurs au 2<sup>e</sup> colonial faits prisonniers le 23 août, en Belgique, sont priées de donner leur adresse à Mme Pérou, ci-dessus (Basses-Alpes).

M. M. Gelda Jean, au Puits-Bivert, à Gardanne, recherche son fils, Gédéon Henry, soldat, réformé, disparu à la bataille de Soissons.

M. M. Gelda Jean, au Puits-Bivert, à Gardanne, recherche son fils, Gédéon Henry, soldat, réformé, disparu à la bataille de Soissons.

M. M. Gelda Jean, au Puits-Bivert, à Gardanne, recherche son fils, Gédéon Henry, soldat, réformé, disparu à la bataille de Soissons.

# COURRIER MARITIME

Mouvement des ports

Arrivées : Le Duc d'Anjou, Compagnie Transatlantique, venant d'Alger, avec 600 passagers et 300 tonnes fret, par le paquebot "Alger", le 15 février, à 10 heures.

Le paquebot "Alger", venant d'Alger, avec 600 passagers et 300 tonnes fret, par le paquebot "Alger", le 15 février, à 10 heures.

# COMMUNICATIONS

Cercle Victor-Hugo. — Dans sa conférence de dimanche, dont le titre : « A propos de nos lectures » intriguait fort nos habitués, notre conférencier, M. Victor Hugo, a traité de la guerre, de l'octobre 1870 et de la guerre civile. Quant à nous, Français, qui sommes indignés de la conduite infâme de nos ennemis, nous n'avons rien d'autre à leur reprocher que leurs atrocités allemandes universellement réprouvées, nous ne sommes que la répétition de celles commises en 1870-71. Nous ne sommes que la répétition de ceux qui ont été tués sans avoir eu le temps de se défendre, sans avoir eu le temps de se défendre, sans avoir eu le temps de se défendre.

# Bulletin Financier

Paris, 17 février 1915. — On ne s'est pas beaucoup occupé aujourd'hui qu'il y a des dispositions générales ont de nouvelles émissions. Les ventes françaises elles-mêmes ont été faibles, le 3 % perpétuel à 69, et le 3 1/2 % amortissable à 89,50. Le Russe 3 %, 1881-1884 est à 62, le 5 %, 1900, 91,50 et 91,50. 1909, 84,30. Actions Est, 75 et 77. Lyonnais, 1,100. Nord, 1,270. Orléans, 1,130. Omnibus, 400. Distribution d'électricité, 415. Biens, 315. Rio-Tinto, 1,475. Naphte russe, 360 et Saragosse, 340. Nord de l'Espagne, 330. Sémaphore, 320. Actions de la Compagnie des Chemins de fer de l'Etat, 415. Actions de la Compagnie des Chemins de fer de l'Etat, 415.

# Assurances Maritimes

Par procuration en date du 3 janvier 1915 déposée au Greffe du Tribunal de Commerce de Marseille sous le n° 1910, la Compagnie RUSSE D'ASSURANCES de 1867, dont le siège social est à Pétersbourg, a nommé Messieurs R. DE CAMPOU et FILS, agents généraux à Marseille, avec tous les pouvoirs attachés aux dites fonctions.

# Mauvaise époque pour les nerveux

Les temps, si troublés, que nous traversons, sont néfastes aux gens nerveux. La plupart de ceux dont le système nerveux était peu solide, et qui, pendant les premières années de la guerre, ont souffert de la fatigue et de la privation de sommeil, ont vu leur système nerveux se dégrader. Ils ont vu leur système nerveux se dégrader. Ils ont vu leur système nerveux se dégrader.

# Chronique d'Aix

La récompense des braves. — Dans les relations à l'ordre de la 30<sup>e</sup> division, nous avons eu l'honneur de connaître le médecin militaire auxiliaire Eugène Bernard, du 5<sup>e</sup> d'infanterie. « A fait preuve, depuis le début de la campagne, d'un dévouement inébranlable, s'est distingué par son courage et son sang-froid, a été blessé jusque sur le ligne de feu. »

# COMMUNICATIONS

Cercle Victor-Hugo. — Dans sa conférence de dimanche, dont le titre : « A propos de nos lectures » intriguait fort nos habitués, notre conférencier, M. Victor Hugo, a traité de la guerre, de l'octobre 1870 et de la guerre civile. Quant à nous, Français, qui sommes indignés de la conduite infâme de nos ennemis, nous n'avons rien d'autre à leur reprocher que leurs atrocités allemandes universellement réprouvées, nous ne sommes que la répétition de celles commises en 1870-71. Nous ne sommes que la répétition de ceux qui ont été tués sans avoir eu le temps de se défendre, sans avoir eu le temps de se défendre, sans avoir eu le temps de se défendre.

# Arrestation

Le nommé Pérez Joseph, exerçant la profession de terrassier, ayant concouru à un attentat d'expulsion qui lui avait été légalement notifié, a été arrêté et incarcéré à la Maison d'arrêt.

# Bourse de Marseille du 17 Février

3 % au porteur, coup. 100, 69 50 ; 500, 69. 3 1/2 % Amortissable (toutes coup.) 89 15. — Chine 1895, 420. — Consolidé, 400. — Panama, 1889, 77 50. — Russe 3 %, 1881-1884 (sér. 1 à 270), 62. 1/2 % 1909 (sér. 1 à 250), 82 10. — Banque de l'Algérie (exc. 190), 2475. — Panama, 1889, 77 50. — Tréport de Marseille (exc. 81), 323. — Compagnie Générale Française de Tramways (exc. 20), 410. — Exc. 34, 1480. — Foncière 1877, 420. — 1880 1/2 %, 435. — 1884 1/4 %, 500. — Raffinerie Saint-Louis, 1110. — Afrique Occidentale, 1408. — 1909, 1910 3 %, 430. — 1911, 430. — 1912, 430. — 1913, 430. — 1914, 430. — 1915, 430. — 1916, 430. — 1917, 430. — 1918, 430. — 1919, 430. — 1920, 430. — 1921, 430. — 1922, 430. — 1923, 430. — 1924, 430. — 1925, 430. — 1926, 430. — 1927, 430. — 1928, 430. — 1929, 430. — 1930, 430. — 1931, 430. — 1932, 430. — 1933, 430. — 1934, 430. — 1935, 430. — 1936, 430. — 1937, 430. — 1938, 430. — 1939, 430. — 1940, 430. — 1941, 430. — 1942, 430. — 1943, 430. — 1944, 430. — 1945, 430. — 1946, 430. — 1947, 430. — 1948, 430. — 1949, 430. — 1950, 430. — 1951, 430. — 1952, 430. — 1953, 430. — 1954, 430. — 1955, 430. — 1956, 430. — 1957, 430. — 1958, 430. — 1959, 430. — 1960, 430. — 1961, 430. — 1962, 430. — 1963, 430. — 1964, 430. — 1965, 430. — 1966, 430. — 1967, 430. — 1968, 430. — 1969, 430. — 1970, 430. — 1971, 430. — 1972, 430. — 1973, 430. — 1974, 430. — 1975, 430. — 1976, 430. — 1977, 430. — 1978, 430. — 1979, 430. — 1980, 430. — 1981, 430. — 1982, 430. — 1983, 430. — 1984, 430. — 1985, 430. — 1986, 430. — 1987, 430. — 1988, 430. — 1989, 430. — 1990, 430. — 1991, 430. — 1992, 430. — 1993, 430. — 1994, 430. — 1995, 430. — 1996, 430. — 1997, 430. — 1998, 430. — 1999, 430. — 2000, 430. — 2001, 430. — 2002, 430. — 2003, 430. — 2004, 430. — 2005, 430. — 2006, 430. — 2007, 430. — 2008, 430. — 2009, 430. — 2010, 430. — 2011, 430. — 2012, 430. — 2013, 430. — 2014, 430. — 2015, 430. — 2016, 430. — 2017, 430. — 2018, 430. — 2019, 430. — 2020, 430. — 2021, 430. — 2022, 430. — 2023, 430. — 2024, 430. — 2025, 430. — 2026, 430. — 2027, 430. — 2028, 430. — 2029, 430. — 2030, 430. — 2031, 430. — 2032, 430. — 2033, 430. — 2034, 430. — 2035, 430. — 2036, 430. — 2037, 430. — 2038, 430. — 2039, 430. — 2040, 430. — 2041, 430. — 2042, 430. — 2043, 430. — 2044, 430. — 2045, 430. — 2046, 430. — 2047, 430. — 2048, 430. — 2049, 430. — 2050, 430. — 2051, 430. — 2052, 430. — 2053, 430. — 2054, 430. — 2055, 430. — 2056, 430. — 2057, 430. — 2058, 430. — 2059, 430. — 2060, 430. — 2061, 430. — 2062, 430. — 2063, 430. — 2064, 430. — 2065, 430. — 2066, 430. — 2067, 430. — 2068, 430. — 2069, 430. — 2070, 430. — 2071, 430. — 2072, 430. — 2073, 430. — 2074, 430. — 2075, 430. — 2076, 430. — 2077, 430. — 2078, 430. — 2079, 430. — 2080, 430. — 2081, 430. — 2082, 430. — 2083, 430. — 2084, 430. — 2085, 430. — 2086, 430. — 2087, 430. — 2088, 430. — 2089, 430. — 2090, 430. — 2091, 430. — 2092, 430. — 2093, 430. — 2094, 430. — 2095, 430. — 2096, 430. — 2097, 430. — 2098, 430. — 2099, 430. — 2100, 430. — 2101, 430. — 2102, 430. — 2103, 430. — 2104, 430. — 2105, 430. — 2106, 430. — 2107, 430. — 2108, 430. — 2109, 430. — 2110, 430. — 2111, 430. — 2112, 430. — 2113, 430. — 2114, 430. — 2115, 430. — 2116, 430. — 2117, 430. — 2118, 430. — 2119, 430. — 2120, 430. — 2121, 430. — 2122, 430. — 2123, 430. — 2124, 430. — 2125, 430. — 2126, 430. — 2127, 430. — 2128, 430. — 2129, 430. — 2130, 430. — 2131, 430. — 2132, 430. — 2133, 430. — 2134, 430. — 2135, 430. — 2136, 430. — 2137, 430. — 2138, 430. — 2139, 430. — 2140, 430. — 2141, 430. — 2142, 430. — 2143, 430. — 2144, 430. — 2145, 430. — 2146, 430. — 2147, 430. — 2148, 430. — 2149, 430. — 2150, 430. — 2151, 430. — 2152, 430. — 2153, 430. — 2154, 430. — 2155, 430. — 2156, 430. — 2157, 430. — 2158, 430. — 2159, 430. — 2160, 430. — 2161, 430. — 2162, 430. — 2163, 430. — 2164, 430. — 2165, 430. — 2166, 430. — 2167, 430. — 2168, 430. — 2169, 430. — 2170, 430. — 2171, 430. — 2172, 430. — 2173, 430. — 2174, 430. — 2175, 430. — 2176, 430. — 2177, 430. — 2178, 430. — 2179, 430. — 2180, 430. — 2181, 430. — 2182, 430. — 2183, 430. — 2184, 430. — 2185, 430. — 2186, 430. — 2187, 430. — 2188, 430. — 2189, 430. — 2190, 430. — 2191, 430. — 2192, 430. — 2193, 430. — 2194, 430. — 2195, 430. — 2196, 430. — 2197, 430. — 2198, 430. — 2199, 430. — 2200, 430. — 2201, 430. — 2202, 430. — 2203, 430. — 2204, 430. — 2205, 430. — 2206, 430. — 2207, 430. — 2208, 430. — 2209, 430. — 2210, 430. — 2211, 430. — 2212, 430. — 2213, 430. — 2214, 430. — 2215, 430. — 2216, 430. — 2217, 430. — 2218, 430. — 2219, 430. — 2220, 430. — 2221, 430. — 2222, 430. — 2223, 430. — 2224, 430. — 2225, 430. — 2226, 430. — 2227, 430. — 2228, 430. — 2229, 430. — 2230, 430. — 2231, 430. — 2232, 430. — 2233, 430. — 2234, 430. — 2235, 430. — 2236, 430. — 2237, 430. — 2238, 430. — 2239, 430. — 2240, 430. — 2241, 430. — 2242, 430. — 2243, 430. — 2244, 430. — 2245, 430. — 2246, 430. — 2247, 430. — 2248, 430. — 2249, 430. — 2250, 430. — 2251, 430. — 2252, 430. — 2253, 430. — 2254, 430. — 2255, 430. — 2256, 430. — 2257, 430. — 2258, 430. — 2259, 430. — 2260, 430. — 2261, 430. — 2262, 430. — 2263, 430. — 2264, 430. — 2265, 430. — 2266, 430. — 2267, 430. — 2268, 430. — 2269, 430. — 2270, 430. — 2271, 430. — 2272, 430. — 2273, 430. — 2274, 430. — 2275, 430. — 2276, 430. — 2277, 430. — 2278, 430. — 2279, 430. — 2280, 430. — 2281, 430. — 2282, 430. — 2283, 430. — 2284, 430. — 2285, 430. — 2286, 430. — 2287, 430. — 2288, 430. — 2289, 430. — 2290, 430. — 2291, 430. — 2292, 430. — 2293, 430. — 2294, 430. — 2295, 430. — 2296, 430. — 2297, 430. — 2298, 430. — 2299, 430. — 2300, 430. — 2301, 430. — 2302, 430. — 2303, 430. — 2304, 430. — 2305, 430. — 2306, 430. — 2307, 430. — 2308, 430. — 2309, 430. — 2310, 430. — 2311, 430. — 2312, 430. — 2313, 430. — 2314, 430. — 2315, 430. — 2316, 430. — 2317, 430. — 2318, 430. — 2319, 430. — 2320, 430. — 2321, 430. — 2322, 430. — 2323, 430. — 2324, 430. — 2325, 430. — 2326, 430. — 2327, 430. — 2328, 430. — 2329, 430. — 2330, 430. — 2331, 430. — 2332, 430. — 2333, 430. — 2334, 430. — 2335, 430. — 2336, 430. — 2337, 430. — 2338, 430. — 2339, 430. — 2340, 430. — 2341, 430. — 2342, 430. — 2343, 430. — 2344, 430. — 2345, 430. — 2346, 430. — 2347, 430. — 2348, 430. — 2349, 430. — 2350, 430. — 2351, 430. — 2352, 430. — 2353, 430. — 2354, 430. — 2355, 430. — 2356, 430. — 2357, 430. — 2358, 430. — 2359, 430. — 2360, 430. — 2361, 430. — 2362, 430. — 2363, 430. — 2364, 430. — 2365, 430. — 2366, 430. — 2367, 430. — 2368, 430. — 2369, 430. — 2370, 430. — 2371, 430. — 2372, 430. — 2373, 430. — 2374, 430. — 2375, 430. — 2376, 430. — 2377, 430. — 2378, 430. — 2379, 430. — 2380, 430. — 2381, 430. — 2382, 430. — 2383, 430. — 2384, 430. — 2385, 430. — 2386, 430. — 2387, 430. — 2388, 430. — 2389, 430. — 2390, 430. — 2391, 430. — 2392, 430. — 2393, 430. — 2394, 430. — 2395, 430. — 2396, 430. — 2397, 430. — 2398, 430. — 2399, 430. — 2400, 430. — 2401, 430. — 2402, 430. — 2403, 430. — 2404, 430. — 2405, 430. — 2406, 430. — 2407, 430. — 2408, 430. — 2409, 430. — 2410, 430. — 2411, 430. — 2412, 430. — 2413, 430. — 2414, 430. — 2415, 430. — 2416, 430. — 2417, 430. — 2418, 430. — 2419, 430. — 2420, 430. — 2421, 430. — 2422, 430. — 2423, 430. — 2424, 430. — 2425, 430. — 2426, 430. — 2427, 430. — 2428, 430. — 2429, 430. — 2430, 430. — 2431, 430. — 2432, 430. — 2433, 430. — 2434, 430. — 2435, 430. — 2436, 430. — 2437, 430. — 2438, 430. — 2439, 430. — 2440, 430. — 2441, 430. — 2442, 430. — 2443, 430. — 2444, 430. — 2445, 430. — 2446, 430. — 2447, 430. — 2448, 430. — 2449, 430. — 2450, 430. — 2451, 430. — 2452, 430. — 2453, 430. — 2454, 430. — 2455, 430. — 2456, 430. — 2457, 430. — 2458, 430. — 2459, 430. — 2460, 430. — 2461, 430. — 2462, 430. — 2463, 430. — 2464, 430. — 2465, 430. — 2466, 430. — 2467, 430. — 2468, 430. — 2469, 430. — 2470, 430. — 2471, 430. — 2472, 430. — 2473, 430. — 2474, 430. — 2475, 430. — 2476, 430. — 2477, 430. — 2478, 430. — 2479, 430. — 2480, 430. — 2481, 430. — 2482, 430. — 2483, 430. — 2484, 430. — 2485, 430. — 2486, 430. — 2487, 430. — 2488, 430. — 2489, 430. — 2490, 430. — 2491, 430. — 2492, 430. — 2493, 430. — 2494, 430. — 2495, 430. — 2496, 430. — 2497, 430. — 2498, 430. — 2499, 430. — 2500, 430. — 2501, 430. — 2502, 430. — 2503, 430. — 2504, 430. — 2505, 430. — 2506, 430. — 2507, 430. — 2508, 430. — 2509, 430. — 2510, 430. — 2511, 430. — 2512, 430. — 2513, 430. — 2514, 430. — 2515, 430. — 2516, 430. — 2517, 430. — 2518, 430. — 2519, 430. — 2520, 430. — 2521, 430. — 2522, 430. — 2523, 430. — 2524, 430. — 2525, 430. — 2526, 430. — 2527, 430. — 2528, 430. — 2529, 430. — 2530, 430. — 2531, 430. — 2532, 430. — 2533, 430. — 2534, 430. — 2535, 430. — 2536, 430. — 2537, 430. — 2538, 430. — 2539, 430. — 2540, 430. — 2541, 430. — 2542, 430. — 2543, 430. — 2544, 430. — 2545, 430. — 2546, 430. — 2547, 430. — 2548, 430. — 2549, 430. — 2550, 430. — 2551, 430. — 2552, 430. — 2553, 430. — 2554, 430. — 2555, 430. — 2556, 430. — 2557, 430. — 2558, 430. — 2559, 430. — 2560, 430. — 2561, 430. — 2562, 430. — 2563, 430. — 2564, 430. — 2565, 430. — 2566, 430. — 2567, 430. — 2568, 430. — 2569, 430. — 2570, 430. — 2571, 430. — 2572, 430. — 2573, 430. — 2574, 430. — 2575, 430. — 2576, 430. — 2577, 430. — 2578, 430. — 2579, 430. — 2580, 430. — 2581, 430. — 2582, 430. — 2583, 430. — 2584, 430. — 2585, 430. — 2586, 430. — 2587, 430. — 2588, 430. — 2589, 430. — 2590, 430. — 2591, 430. — 2592, 430. — 2593, 430. — 2594, 430. — 2595, 430. — 2596, 430. — 2597, 430. — 2598, 430. — 2599, 430. — 2600, 430. — 2601, 430. — 2602, 430. — 2603, 430. — 2604, 430. — 2605, 430. — 2606, 430. — 2607, 430. — 2608, 430. — 2609, 430. — 2610, 430. — 2611, 430. — 2612, 430. — 2613, 430. — 2614, 430. — 2615, 430. — 2616, 430. — 2617, 430. — 2618, 430. — 2619, 430. — 2620, 430. — 2621, 430. — 2622, 430. — 2623, 430. — 2624, 430. — 2625, 430. — 2626, 430. — 2627, 430. — 2628, 430. — 2629, 430. — 2630, 430. — 2631, 430. — 2632, 430. — 2633, 430. — 2634, 430. — 2635, 430. — 2636, 430. — 2637, 430. — 2638, 430. — 2639, 430. — 2640, 430